

LES CAVITÉS DE LA COMMUNE

1 - AVANT-PROPOS

1.1 - Le Salève

Vingt et un kilomètres de long, orienté du nord-est au sud-ouest, le massif du Salève est divisé en trois parties d'inégales longueurs, séparées par deux dépressions : le Petit Salève (899 mètres d'altitude), le Grand Salève qui culmine à 1309 mètres et le Salève des Pitons, généralement appelé plus simplement Les Pitons, point le plus élevé de toute la montagne (1379 mètres au Grand Piton). Entre le Petit et le Grand Salève, le vallon de Monnetier a une altitude de 684 mètres, et, entre le Grand Salève et les Pitons, le col de la Croisette à 1175 mètres.

Quatorze communes se le partagent : Archamps, Beaumont, Bossey, Collonges-sous-Salève, Coppinex, Cruseilles, Etrembières, Monnetier-Mornex, La Muraz, Neydens, Présilly, Le Sappey, Saint-Blaise et Vovray-en-Bornes. Depuis 1974, le village d'Esserts-Salève est rattaché à la commune de Monnetier-Mornex.

Le Salève est une montagne unique à bien des égards, qui fut le témoin de nombreuses premières mondiales et dans des domaines très variés tels que :

- la première représentation exacte d'un paysage dans la peinture européenne avec le célèbre retable de Konrad Witz (1400-1445) " La Pêche Miraculeuse " avec Jésus Christ et les apôtres sur le Lac Léman à Genève avec le Môle et le Petit Salève en arrière plan en 1444,
- la découverte en 1833, par le médecin genevois François-Isaac Mayor (1779-1854), de la première gravure préhistorique sous la forme d'un bois de renne gravé d'un oiseau, objet trouvé dans une des grottes de la station de Veyrier, plus précisément au lieu-dit le Pas-de-l'Echelle sur la commune d'Etrembières,
- la réalisation du premier chemin de fer électrique et à crémaillère au monde en 1892,
- la création et la diffusion des mots liés à la varappe (varapper, varappeur...) en 1875,
- la fondation de la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève en 1897, première association du genre dans le monde,
- le panorama le plus étendu d'Europe, depuis un site accessible en voiture, près du restaurant de la Table d'Orientation du Grand Salève.

Le nom " Salève " viendrait de Salebra, lieu d'accès difficile.

1.2 - Le Salève souterrain

Le massif du Salève est constitué par un anticlinal qui, à la suite de mouvements de surrection a été compartimenté par une série de décrochements. L'ensemble, formé de roches du Secondaire appartenant au Jurassique supérieur et au Crétacé inférieur, émerge de la molasse du Tertiaire dont de nombreux lambeaux recouvrent l'Urgonien.

On y recense environ une petite centaine de cavités naturelles, dont le développement va de quelques mètres à 1520 mètres pour la plus grande, la grotte de la Bachai-di-Fayes, près des célèbres Ponts de la Caille. En général, ces grottes sont boueuses et n'offrent pas de très grands volumes, à quelques exceptions près comme la grande salle de la grotte de Lesvaux. De nombreuses cavités du Salève sont idéales pour l'initiation à la spéléologie, telles les grottes du Seillon ou d'Archamps, ou encore le gouffre de Bellevue pour la verticale. La plupart de ces grottes sont connues et visitées de longue date par une multitude d'aventuriers en herbe et autres promeneurs curieux.

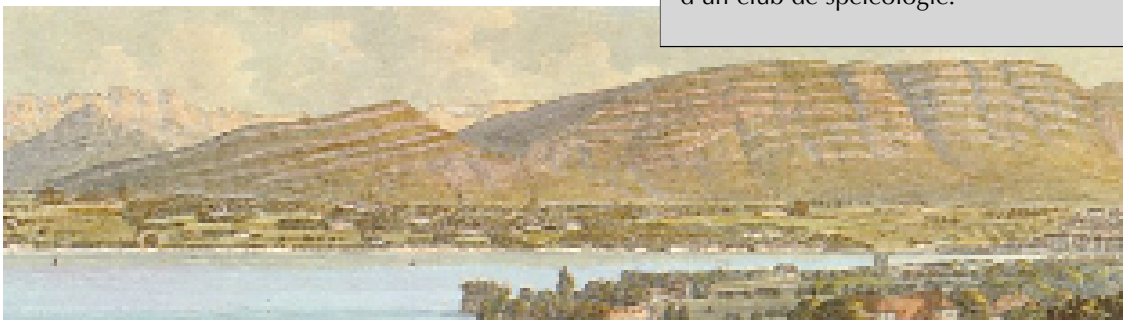
De plus le Salève rassemble une grande variété de types de cavités spéléologiques : verticales ou horizontales, étroites ou vastes, simples ou complexes, sèches ou humides, profondes grottes karstiques ou simples balmes, connues ou inconnues ; il n'y manque que le lac souterrain !

Jean-Jacques Pittard (1904-1985), spéléologue et historien genevois, auteur de nombreux articles, s'est penché sur les entrailles du Salève et est l'auteur du seul ouvrage grand public Le Salève Souterrain, édité à Genève en 1979.

Aucune des cavités de la commune de Monnetier-Mornex, excepté le gouffre de Bellevue fermé par deux cadenas, ne présente de danger particulier, il est recommandé et plus prudent de visiter ces grottes à plusieurs et de préférence avec au moins un membre d'un club de spéléologie.

- 1) Ce médecin est le premier à avoir entendu les battements du coeur d'un fœtus.
- 2) Certains ouvrages mentionnent 1887.
- 3) Spéléologie n. f. : Science qui a pour but l'étude des cavités naturelles (grottes, gouffres) et des cours d'eau souterrains. Exploration scientifique ou sportive de ces cavités, de ces cours d'eau.

Aucune des cavités de la commune de Monnetier-Mornex, excepté le gouffre de Bellevue fermé par deux cadenas, ne présente de danger particulier, il est recommandé et plus prudent de visiter ces grottes à plusieurs et de préférence avec au moins un membre d'un club de spéléologie.



Le Petit et le Grand Salève vus de Genève (Collection G. Lepère).

2 - BRÈVE DESCRIPTION DES 14 CAVITÉS NATURELLES DE LA COMMUNE DE MONNETIER-MORNEX

*Nous allons nous intéresser uniquement aux cavités situées sur la commune de Monnetier-Mornex.
L'ordre de présentation retenu est géographique, du nord au sud, avec une exception.*

2.1 - Grotte Dunoyer (ou des Renardes) à Monnetier

2.1.1 - Histoire

Tout commence par la lecture des Echos Saléviens n°4 consacrés au chemin de fer à crémaillère du Salève. Roger Mégevand, de La Muraz, me contacte pour se faire préciser certaines informations concernant le buffet de la gare des Treize-Arbres où sa mère a longtemps travaillé. Au cours de la conversation, il apparaît que Roger Mégevand connaît depuis son enfance, à Monnetier, une grotte oubliée de tous. Décision est naturellement prise de rendre visite à cette grotte...

C'est lors de la sortie du 3 mars 1996, que quelques spéléologues de l'Escadrille des Marsuphyllamis, club rattaché au Comité Départemental de Spéléologie des Hauts-de-Seine explorent cette grotte, guidés dans leur marche d'approche par Roger Mégevand.



Le porche d'entrée de la Grotte des Renardes

2.1.2 - Description de la grotte

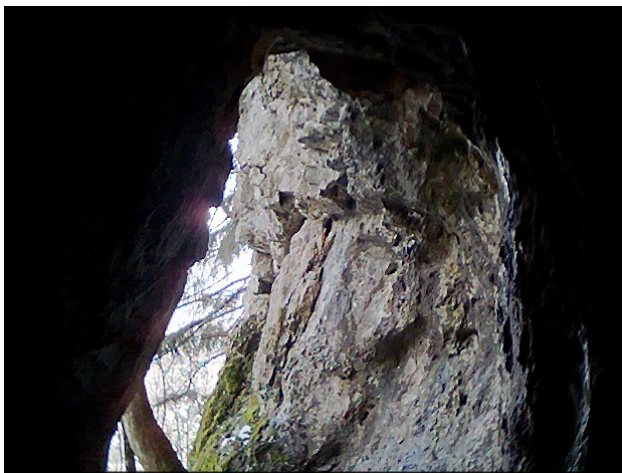
Située sur la commune de Monnetier-Mornex, mais à la limite d'Etrembières, son accès se fait par le sentier des Allobroges repéré F2 et balisé en rouge sur la carte du Petit Salève dressée par Otto Pétrus (1913-1992). Il faut descendre prudemment la barre rocheuse du sommet du Petit Salève par un couloir pierreux proche de la balise blanche des 825 m d'altitude. La grotte en elle-même ne présente pas de danger particulier.

La cavité se développe horizontalement dans le calcaire hauterivien du Petit Salève et à la base de la barre rocheuse. Le porche d'entrée se prolonge par une galerie large de trois mètres et haute d'environ quatre. Sur la gauche du porche, perché à trois mètres de hauteur, débouche un creux que nous n'avons pas exploré lors de cette première approche, mais nous supposons qu'il s'agit de l'extrémité d'un boyau qui se développerait dans le plafond de la galerie d'entrée. L'autre extrémité de cet hypothétique conduit est visible dans le prolongement du méandre que nous allons décrire maintenant. Celui-ci rejoint la grande galerie d'entrée en son flanc ouest.

A droite en entrant, une légère escalade de deux mètres permet d'accéder à ce méandre. Avant de progresser dans celui-ci, nous allons voir à plat ventre le fond de la galerie principale qui se termine entre un plafond bas et le sol qui remonte sur un remplissage de terre. En rampant un peu plus, il est possible d'atteindre un léger creux final. La galerie est colmatée par ce qui nous semble être de l'humus sec qui provient probablement de l'infiltration de la couverture végétale du plateau au travers des fissures du massif. En effet, le plateau du Petit Salève n'est situé qu'à quelques dizaines de mètres au-dessus de la grotte.

Revenons dans le méandre où l'on remarquera, à hauteur d'homme, le joint de strate qui semble avoir guidé en partie la karstification. Sur la paroi ouest du méandre, sous un surplomb de ce joint, on observe des mamelons caractéristiques du résultat de la corrosion de la couche supérieure de calcaire au contact d'un remplissage. Celui-ci est aujourd'hui déblayé et était probablement différent de l'actuelle terre végétale. Le sol du méandre est travaillé par de nombreux soutirages vers des galeries situées en contrebas. Les renards ont peut-être aussi contribué à modeler le sol en réalisant des fosses.

Sur la gauche du méandre d'entrée, un soutirage nous conduit dans un vide qui communique vers la gauche avec le plafond ter-

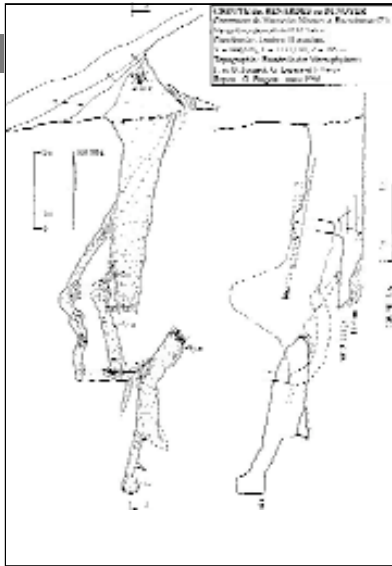


Vue vers le nord de l'entrée des Renardes (Photos A. Collin).

- 4) et non Marsupylamis des éditions Spirou.
- 5) Hauterivien : étage de l'époque du crétacé inférieur.
- 6) Méandre : terme spéléologique indiquant un passage souterrain, parfois très étroit et dont le tracé est sinueux.
- 7) Strate : chacune des couches de matériaux qui constituent un terrain, en particulier un terrain sédimentaire.
- 8) Karstification : action de l'eau et des agents atmosphériques sur le karst ; le karst correspond aux régions constituées de roches compactes et solubles, particulièrement les roches carbonatées (calcaire).
- 9) Remplissage : obstruction partielle ou totale d'une cavité par des sédiments transportés par l'eau, par des éboulis (rocher ou débris organiques) ou encore par action chimique (concrétion).
- 10) Soutirage : glissement de matériaux dû à l'action de la pesanteur.
- 11) Fosse : partie en creux du terrier du renard lui servant de garde-manger, le donjon étant sa salle à manger et la chambre son lieu de repos.



minial de la galerie d'entrée de la grotte. La jonction a été faite visuellement et à bout de bras (pour saisir le mètre à ruban). En rampant quelques mètres sur la droite, nous débouchons à nouveau, mais un peu plus loin, dans le méandre et nous nous rétablissons sur nos pieds après avoir remonté un autre soutirage. Le méandre a cependant changé de direction et se dirige maintenant



Topographie de la Grotte des Renardes (G. Lepère).

vers l'est. Nous arrivons alors dans une galerie plus large avec l'angoisse grandissante de nous trouver nez à nez avec un renard, tellement l'odeur est forte ! La galerie est agréable car la progression ne se fait plus en frottant les parois. En effet, celle-ci est large d'environ un mètre et se termine vers le nord par un colmatage terreux qui pourrait bien correspondre à celui de la galerie d'entrée. Nos quelques coups de râtelier télescopique n'ont pas suffi à lever le secret. Nous terminons notre course dans les entrailles du Petit Salève à l'extrémité sud de cette galerie dans une alvéole légèrement en hauteur. Nous y tenons difficilement à quatre et y restons quelques instants pour savourer le plaisir de la découverte. Que cette grotte ait déjà été visitée, peu importe, pour les spéléologues que nous sommes, se retrouver sous terre est toujours une situation privilégiée.

Nous permutons maladroitement nos places dans l'alvéole, et sortons le matériel topographique. Les rôles sont distribués et nous démarrons la topométrie¹²⁾. Il nous faudra deux heures entières pour lever quarante-sept mètres de longueur.

2.1.3 - Topographie et appellation

Le relevé topographique fut effectué à l'aide d'un combiné boussole-clinomètre de marque Sylvia et d'un décimètre à ruban. Les coordonnées de l'entrée ont été déterminées par l'azimut des deux points sur l'Arve bien visibles en contrebas, celui de Sierné et celui de Gaillard. La verticale du rocher donnant la limite entre les deux communes, le porche se situe sur Etrembières (lieu-dit *Barbe Noire*) tandis que les galeries se développent sous Monnetier-Mornex (lieu-dit *Sous les Chés*). Cette cavité sans nom, à notre connaissance de ce moment, fut baptisée simplement *Grotte des Renardes* bien que les grottes et autres trous de renards soient déjà nombreux au Salève.

2.1.4 - A la recherche de la grotte perdue

La description résumée ci-dessus fut publiée en 1996 dans le *Bénon*, bulletin de liaison de la Salévienne, société d'histoire, sous le titre "La Grotte des Renardes". Après la lecture de notre article, André Collin, spéléologue et amoureux du Salève, s'est empressé d'aller découvrir cette *nouvelle* cavité.

C'est alors qu'il se rendit compte que celle-ci ressemblait à une autre grotte qu'il cherchait depuis des années : la Grotte Dunoyer, mentionnée dans le remarquable ouvrage de Jean-Jacques Pittard, mais avec des coordonnées légèrement différentes. En effet, les mesures et les calculs donnent un écart horizontal de 108 mètres



La Sorcière dans la Grotte des Renardes (G. Lepère).

et un écart vertical de 25 mètres entre les deux cavités, écarts amplifiés par la difficulté de progression dans cette zone de barres rocheuses.

La description de la grotte Dunoyer donnée par J.-J. Pittard est succincte, mais la topographie, en plan seulement, effectuée par Georges Amoudruz (1900-1975) ne laisse aucun doute, ces deux grottes sont la même !

Pour ceux qui ne pos-

sèdent pas le livre *Le Salève Souterrain*, voici l'extrait de la page 66 relatif à la grotte Dunoyer :

*«Il existe également dans la région de Monnetier une faille qui pourrait aussi communiquer avec la rivière souterraine, mais il n'a pas été possible de le constater pratiquement. En 1915, deux habitants de Monnetier, M. F. Dunoyer, chevalier du Mérite agricole, et M. A. Hertig, un original citoyen suisse qui enseigna le français à la Cour d'Angleterre et eut le premier l'idée de construire des téléskis, membre de la Société royale de géographie et fondateur de la première auberge de jeunesse en France, découvrent dans le Petit Salève une fissure entièrement comblée de fragments de roche et de dépôts terreux mêlés à des rognons de silex et à des débris silicifiés. Pensant avoir fait là une trouvaille sensationnelle, ils commencèrent à déblayer ce souterrain auquel ils donnèrent le nom de **Grotte Infernale** ou **Grotte Dunoyer**. Mais cette désobstruction s'avérant beaucoup plus longue et difficile que prévu, ils chargèrent un entrepreneur de Mornex, M. Pinchon, de mener à bien ce travail auquel ils participèrent avec les ouvriers. Les deux hommes espéraient également, au cours de ces fouilles conduites en 1916 et en 1917, découvrir des restes archéologiques qui les auraient remboursés de leurs peines. Mais il n'en fut rien et la Grotte Infernale qui se développe sur une cinquantaine de mètres ne devint pas une des plus intéressantes curiosités du Salève», comme l'écrit l'Echo des Alpes dans son numéro du 11 janvier 1925. Le déblaiement s'avérant trop considérable fut abandonné et, de ce fait, il n'a pas été possible de savoir si cette faille est en communication avec le réseau hydrologique actif.»*

2.1.5 - Les fruits de l'enquête

Afin d'en savoir plus sur la grotte et ses découvreurs, une enquête fut effectuée dans les documents anciens ainsi qu'auprès de personnes ayant connu les hommes nommés ; il s'avère que l'*Echo des Alpes* mentionné par J.-J. Pittard n'est pas la célèbre publication mensuelle de la Section romande du Club Alpin suisse mais l'hebdomadaire savoyard daté du 10 janvier 1925. Hélas ! L'article complet n'en dit pas beaucoup plus que la citation de J.-J. Pittard. En revanche, l'enquête sur les personnages eut plus de succès puisque nous avons retrouvé la plupart des descendants des hommes en question.

12) Topométrie : technique de mesure du terrain.



2.1.5.1 Alfred Hertig (1871-1963)

Cet hôtelier original aux multiples activités mériterait un article complet. Essayons de le définir à travers ses occupations, ses amitiés et ses distinctions.

Ses activités présentées chronologiquement : professeur de français à la Cour d'Angleterre, membre de la Société royale de Géographie, propriétaire de l'hôtel du Château de l'Ermitage de 1923 à 1926 puis de l'hôtel des Alpes de 1927 à 1929 toujours à Monnetier, puis à Megève, délégué du Touring Club de France, vice-président du Syndicat d'Initiative du Salève, explorateur de la Grotte Dunoyer et du Trou du Diable au Petit Salève, auteur de très nombreux articles pour les journaux régionaux dont : *l'Echo de Savoie*, *le Moniteur Savoyard*, *Le Savoyard*, *le Progrès d'Annemasse*, *le Progrès du Rhône*... Ses textes étaient signés de son nom ou de son pseudonyme A. de Cenyse, promoteur de l'élevage du renne scandinave en Haute-Savoie, président du Comité des Fêtes de l'Alpe à Saint-Gervais (4 et 5 août 1934), à l'origine de la première auberge de jeunesse ouverte en France, à Megève en juin 1931, chef du poste météorologique du canton de Saint-Gervais, membre de l'Aéro-Club et Automobile-Club du Mont-Blanc, promoteur de la culture du blé d'Égypte en Haute-Savoie, et finalement retiré au Clos Fleuri à Monnetier.

Ses amitiés et ses principaux correspondants notés par ordre alphabétique :

- Jean-Baptiste Charcot, médecin et officier de marine explorateur des régions polaires (1867-1936),
- Fernand David, ministre radical socialiste et sénateur (1869-1935),
- Francis Dunoyer (voir ci-dessous),
- Léo Lagrange, ministre des sports (1891-1940),
- Pierre Loti, officier de marine et écrivain (1850-1923),
- Paul Tapponnier, député de la Haute-Savoie et maire de Collonges-sous-Salève (1884-1970).

Ses principales distinctions connues : officier d'académie, médaille d'argent des sports et loisirs.

Alfred Hertig se maria trois fois et eut cinq enfants : Jules, né en 1898, René, Irène, André et Marcel (1907-1988) qui épousa Louisa, la fille de Pierre Vidonne, tailleur de pierre à Monnetier. Alfred Hertig conserva une grande partie de sa correspondance, de nombreux articles de presse (les siens et d'autres) illustrés de photos et de cartes postales dans quatre volumineux albums classés par thèmes et c'est un enchantement de parcourir ces pages.



Alfred Hertig
(Collection Hertig)

2.1.5.2 Francis Dunoyer

Cet autre original, grand ami d'Alfred Hertig, fut propriétaire de l'hôtel du Belvédère à Monnetier de 1928 à 1934 environ, tout en étant chef du poste de secours n° 4 de Monnetier, l'un des quatre postes de la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève (SVS) ; cette association, la plus ancienne connue puisque fondée en 1897 par le Genevois Ernest Siegenthaler (1881-1933), est devenue en 1967 le Comité de Secours en Montagne du Salève qui fêta son premier siècle d'existence le 25 mai 1997 à Collonges-sous-Salève.

2.1.5.3 Joseph Pinchon (1872-1949)

Ce célèbre entrepreneur de maçonnerie, originaire de Chard dans la Creuse, habitait le hameau de La Croix Blanche à Mornex, autre village de la commune de Monnetier-Mornex. Son mariage avec Albertine Laruz (1876-1921), issue d'une famille d'hôteliers de Mornex, lui donna douze enfants puis de nombreux petits-enfants dont un petit-fils exerçant la même activité, perpétuant ainsi le savoir-faire du grand-père. Les recherches effectuées par sa petite-fille, Madame Colette Hennequin-Chambet, dans les archives de l'entreprise Pinchon n'ont pas encore permis de trouver une trace des travaux de désobstruction spéléologique de Joseph Pinchon ; par contre, celles effectuées dans les documents de la Collection Amoudruz confirment les écrits de Pittard : « Cette grotte a été fouillée par diverses personnes : Gay, le facteur, F. Dunoyer et Hertig, tous deux de Monnetier (...) eurent l'idée de l'utiliser comme curiosité et la firent vider en partie par Pinchon, entrepreneur à Mornex (...). Dunoyer paya 380 francs à Pinchon pour son travail, Hertig devait 300 francs à Pinchon pour son travail mais ne l'a pas payé. Il n'a rien trouvé au point de vue archéologique, ni silex taillé, ni poterie. Pinchon fit ce travail en 1916-1917 avec 4 ouvriers ».

2.1.6 - Topographie et Positionnement de la Grotte Dunoyer / des Renardes

F. Dunoyer et G. Amoudruz effectuèrent un relevé précis de la topographie de la Grotte Dunoyer le 25 avril 1929. En 1951, Charles-Henri Roth en fit une copie pour la Société suisse de Spéléologie (SSG), Section de Genève. Ce document, conservé dans les archives de G. Amoudruz, fut très certainement la source du croquis paru dans *Le Salève Souterrain*.

Une nouvelle mesure des coordonnées de l'entrée fut effectuée le 14 février 1997 par B. Boymon et G. Lepère, à l'aide d'un *topofil* depuis des bornes de l'Office National des Forêts, dont les positions par rapport aux limites des communes sont connues avec précision. Un premier essai de radio-positionnement à l'aide d'un récepteur GPS (*Global Positioning System*) ne donna pas de résultat. La configuration de la paroi rocheuse, ne permettant la visibilité que d'un nombre insuffisant de satellites sur la partie nord du ciel, entraînait une incertitude de position trop élevée par rapport à la pente du terrain... Une seconde tentative en février 2004 avec le GPS plus perfectionné de André Collin donna les coordonnées suivantes : X = 899,421 ; Y = 2137,090 ; Z = 810 m. Ce qui corrige d'une dizaine de mètres la situation calculée en 1996.



L'Hôtel des Alpes sur le mur duquel est peint « A. Hertig » derrière la halte de Monnetier-Eglise du chemin de fer du Salève vers 1930 (Collection G. Lepère).



2.2 - Trou du Diable à Monnetier

2.2.1 - Commentaires historico-spéléologiques conduisant de la Grotte des Renardes au Trou du Diable

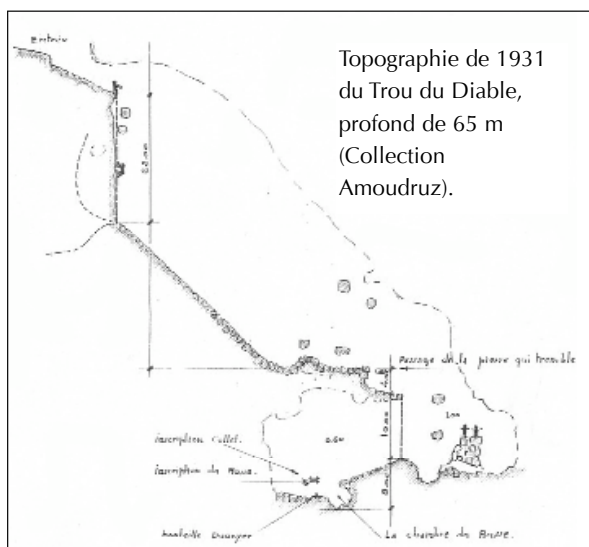
La date des "*fouilles conduites en 1916 et en 1917*" [à la Grotte des Renardes / Dunoyer] soulève un problème : en effet, à cette époque A. Hertig n'était pas encore à Monnetier, mais en Angleterre ou en Italie...

Une confusion a peut-être été faite par J.-J. Pittard entre la Grotte Dunoyer et le Trou du Diable, gouffre très proche de la grotte, mais un peu plus bas sur la pente du Petit Salève également explorée par F. Dunoyer et A. Hertig en août 1922. La spéléogénèse de ces deux cavités est totalement différente. En effet, le Trou du Diable est produit par le décollement de la falaise formant une diacalse, alors que la Grotte Dunoyer se présente comme un porche avec une origine karstique évidente (méandriforme, influence du joint de strate, lapiaz de voûte, coupoles...).

L'entrée du Trou du Diable, gouffre " *sans fond* " (en réalité de 65 mètres) qui a alimenté bien des légendes¹³⁾, fut obstruée par un éboulement selon J.-J. Pittard. Après une enquête auprès des *ferrovipathes*¹⁴⁾ et autochtones, complétée par des recherches à la Bibliothèque nationale à Paris, on trouve effectivement trace de *deux* éboulements¹⁵⁾ partis au-dessus des voûtes du Petit Salève depuis la dernière exploration connue¹⁶⁾ du Trou du Diable le 27 avril 1952 par Jean-Louis Christinat (1933-2001) et Marcel Haegi lorsqu'ils levèrent la topographie de la cavité :

- le 31 décembre 1954, un " *gros éboulis* " cisaila les rails de la ligne Bellegarde-Evian, mais ne fit aucune victime ; la purge des rochers instables fut effectuée en janvier 1955 par Gustave Pinchon (1911-1995), fils de Joseph Pinchon évoqué ci-dessus, aidé de son beau-frère Gabriel Hennequin (1898-1981) et par Jean Fauraz, cafetier à Monnetier :

- dans la nuit du 11 au 12 septembre 1964, peu après minuit, un second éboulement de rochers fit dérailler le rapide Evian-Paris entraînant plusieurs victimes : André Cheneval, mécanicien de 35 ans mort aux commandes de la locomotive à vapeur 141 R 744¹⁷⁾ et Gérard Grépillat (1933-2000), son chauffeur, âgé de 31 ans, très grièvement brûlé, ainsi que quelques blessés plus légers parmi les voya-



Le Petit Salève avec la trace de l'éboulement du 31 décembre 1954, peu avant 1962 (Collection G. Lepère).

geurs de la voiture-couchettes de tête.

L'entrée sommitale du Trou du Diable étant actuellement obstruée par des tonnes de rochers issus de l'éboulis, un début de désobstruction latérale fut effectué les 1^{er} novembre 1997 et 8 août 1999 ; l'estimation de la quantité de matière à sortir avant d'atteindre la cavité nous a conduits à suspendre nos travaux devant la difficulté à stocker les terres et rochers sur ces terrains en forte pente.

13) Passage mystérieux entre les châteaux de Monnetier et d'Etrembières ou entre le Salève et Genève ou encore une galerie aboutissant au grand lac souterrain du Salève, assez vaste pour y naviguer !

14) Ferrovipathe : ami des chemins de fer.

15) A noter deux autres éboulements plus récents au même endroit : "d'énormes blocs de rochers s'écraient sur la route nationale et la voie du chemin de fer le mardi 16 novembre 1988 vers 21h30" et tout récemment vers la fin de 2003, exactement sur l'entrée déjà obstruée du Trou du Diable ; ces 4 éboulements ont eut lieu entre les mois de septembre et décembre. A noter également l'intervalle moyen de 16 ans entre deux éboulements...

16) La visite de Jean-Claude Mayor, J.-J. Pittard et Guido Tonella (1903-1986) mentionnée dans le dernier ouvrage inachevé "Légendes et Visages du Salève" de J.-C. Mayor (1925-1996) aurait eu lieu "autour de 1965"...

17) Les 141 R étaient de robustes locomotives construites aux USA et livrées à la SNCF après la guerre dans le cadre du plan Marshall.

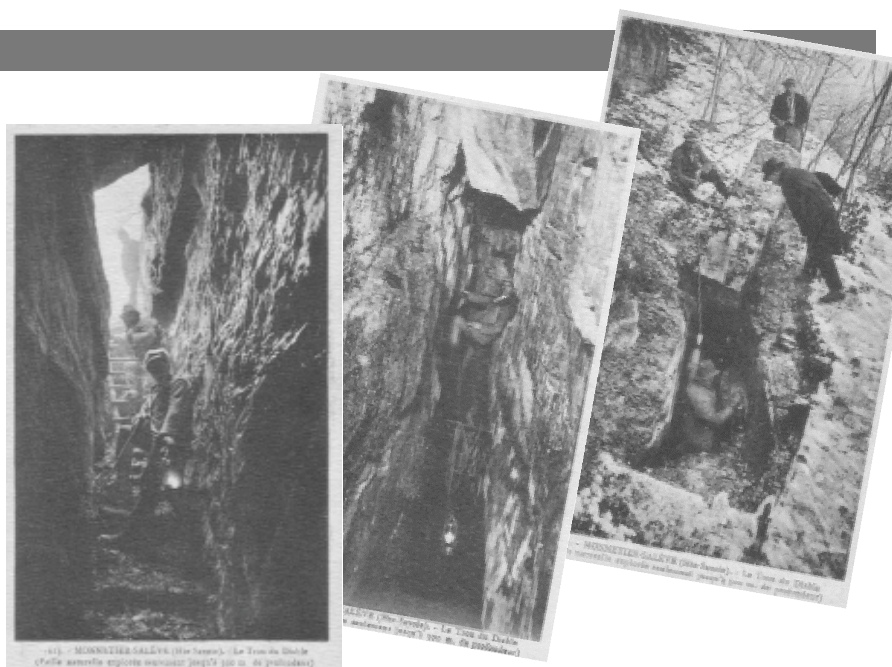


La purge des
rochers du Petit
Salève en janvier
1955 par Gustave
Pinchon
(Archives C.
Hennequin)

2.2.2 - Conclusion

L'intérêt de publier les travaux spéléologiques n'est plus à démontrer et notre article sur la Grotte des Renardes et le Trou du Diable a permis de retrouver des prédécesseurs. C'est un plaisir de pouvoir reconstituer, grâce à des recherches en histoire locale, le fil des passions qui se mobilisent autour d'une grotte.

La surprise fut aussi de voir comment la toponymie d'une cavité amène à deux accidents ferroviaires alors qu'initialement c'était une étude-enquête sur le chemin de fer du Salève qui m'avait mené à la grotte !



Les trois seules cartes postales du Trou du Diable (Collection G. Lepère)



Vues vers le sud de la faille de décollement, seul accès envisageable actuellement vers le Trou du Diable (Photos A. Collin et G. Lepère).



La locomotive 141 R 744 renversée par les rochers tombés du Salève, le 12 septembre 1964 (Coll. J.-L. Vuille).

2.3 - Grotte de Glace à Monnetier

Cette grotte se situe à 92 mètres au sud de la Grotte des Renardes à la même altitude. Elle est facilement accessible. Lors de notre première visite de mars 1996, d'impressionnantes stalactites de glace décoraient la double cavité, d'où le nom que nous lui avons donné. Lorsque André Collin en effectua la topographie en 1999, il baptisa la grotte "**Infernale voisine**" en référence à la proximité de la Grotte des Renardes/ Dunoyer/ Infernale. Cette double cavité est également appelée "**Les grottes jumelles**" par les membres de la Société Spéléologique Genevoise (SSG).

Coordonnées : X = 899,344 ; Y = 2137,044 ; Z = 825 m.

Les deux entrées de la Grotte de Glace (Photo A. Collin).



2.4 - Grotte du Bénitier à Monnetier

Roger Mégevand et Jean-Claude Grobon m'ont fait connaître cette petite cavité située à une vingtaine de mètres au sud de la Grotte de Glace et en limite de la commune d'Etrembières. Des éboulements de terre et rochers ayant masqué l'unique entrée, depuis 1953 l'accès en était impossible jusqu'au 15 février 2004 lorsque nous avons retrouvé l'entrée, désobstruée en trois demi-journées de travail et topographié la cavité. Le nom de celle-ci vient d'un petit creux en forme de bénitier au fond de l'unique salle longue d'environ six mètres. En octobre 1953, une photo de ce bénitier fut prise par J.-C. Grobon, à coup sûr la seule photo jamais faite dans cette grotte au XXe siècle ! Coordonnées : X = 899,339 ; Y = 2137,036 ; Z = 820 m.

2.5 - Trou de la Saint-Valentin à Monnetier

A coup sûr la dernière cavité découverte sur la commune de Monnetier-Momex, puisque désobstruée partiellement et explorée sur quelques mètres le 15 février 2004 par une petite équipe¹⁸⁾ franco-suisse ; cette balme est située au pied d'une haute barre rocheuse, au nord de la Grotte des Renardes sur le Petit Salève.

Coordonnées : X = 899,530 ; Y = 2137,165 ; Z = 800 m.

2.6 - Gouffre de Bellevue à Monnetier

2.6.1 - Présentation

Le gouffre de Bellevue, dit aussi du Bas-Monnetier, est le plus profond du massif du Salève (- 81 mètres) et certainement parmi les plus célèbres cavités du massif avec le superbe Seillon et la grotte d'Archamps. Certainement aussi la plus étudiée¹⁹⁾, mais pas nécessairement la plus visitée des cavités du Salève ; en effet, ses trois puits successifs (13, 10 et 22 mètres) demandent un matériel et un entraînement spécifiques ; de plus, depuis la fermeture du Centre d'accueil de demandeurs d'asile en 1999 (qui avait succédé au Village de Vacances de l'Hôtel Bellevue fermé en 1992) son accès n'est, hélas !, plus possible. Ce gouffre est protégé des visiteurs par une double grille et deux cadenas, contrairement aux autres cavités de la commune dont les accès sont totalement libres car sans danger.

En 1985, Marcel Von Allmen et Olivier Sourzac réalisèrent la topographie et la coupe développée fut publiée dans la revue *Salèves* n°10 en 1986 ; une nouvelle topographie fut réalisée jusqu'au sommet du grand puits par l'Escadrille des Marsuphyllamis en 1995 ; ce document inédit est présenté ci-dessous afin de compléter la coupe verticale de Von Allmen.

Coordonnées : X = 899,850 ; Y = 2136,000 ; Z = 650 m.

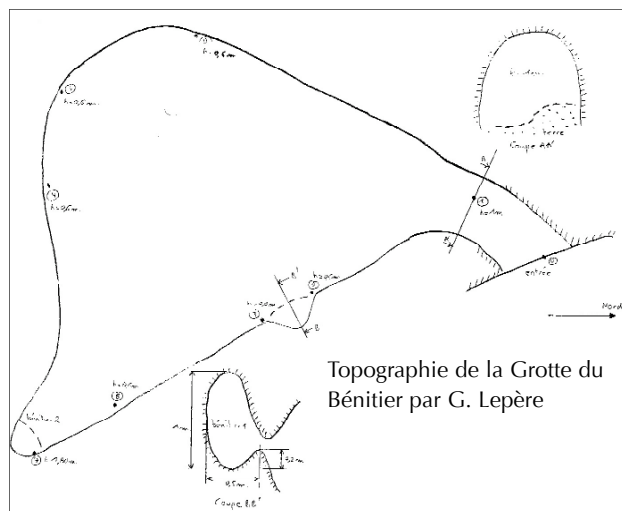
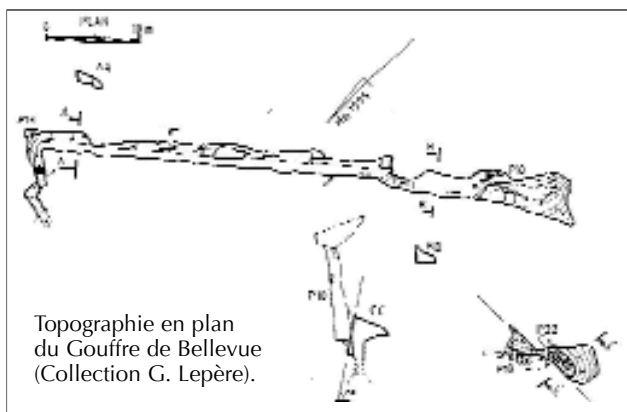


Photo de l'intérieur de la Grotte du Bénitier prise en octobre 1953 par J.-C. Grobon. [Original 4 x 6,5 cm, Westpocket Kodak de Simone Grobon, éclairage par lampe de poche, pose de ~30 secondes].



Exploration du Gouffre de Bellevue en 1931 par le Club des Boueux (Archives Amoudruz-SSG).

18) Gérard Lepère et ses enfants, Géraldine et Arthur, André et Agnès Collin, Philippe Marti, Nathalie Stotzer et Philippe Moret.

19) Trois articles sont parus dans la revue *Salèves* (n°10 en 1986, n°8 en 1991, n°35 en 1999).



2.6.2 - Les grandes dates et les premiers explorateurs

Les divers documents des archives de Georges Amoudruz, complétés par les bulletins *Les Boueux*²⁰⁾ et des notes personnelles, permettent de lister en détail les premiers explorateurs et visiteurs du gouffre de Bellevue (GdB).

Félix Raphoz	Propriétaire du terrain du GdB, lors du premier débordement connu du GdB en 1888	1888
M. Melloni	Entrepreneur, construit deux cheminées à la demande des fils Raphoz	1906
Joseph Pinchon (1872-1949)	Entrepreneur à Mornex, creuse le premier puits	1916
M. Laplanche, Raphoz et un ouvrier	Descendent dans le GdB avec le matériel de l'entreprise Cuénod	1916
Edouard Cuénod (1855-1938)	Entreprise Cuénod de Genève	1916
Maurice Delessert (1874?-1936?)	Ingénieur, oncle de Laplanche de Genève	1916
Georges Bonzanigo (1883-1952)	Propriétaire Hôtel Bellevue et du terrain du GdB, demande l'analyse de l'eau du GdB	1929
M. Reverdin [Jacques (1842-1929) ?]	Docteur à Genève, analyse l'eau du GdB	1929
Etienne Joukowsky (1869-1948)	Géologue à Genève, analyse l'eau du GdB	1929
François Burnet (1863-1948)	Directeur du Chemin de fer du Salève, demande un plan du GdB	v. 1930
Maurice Delessert (1874?-1936?)	Ingénieur, réalise le plan du GdB	v. 1930
4 membres du Club des Boueux ²¹⁾	Première descente des spéléologues genevois, arrêt en haut du 3 ^e puits	1930, décembre
8 membres du Club des Boueux : Emile Buri, F. Marullaz, F. L'Huillier, G. Gay, J. Montandon, G. Joly, R. Petitpierre, E. Vouah, Georges Amoudruz	Deuxième descente des spéléologues genevois jusqu'au fond, (de 10 h30 à 16 h) et premier " relevé des lieux " (topographie)	1931, 28 septembre
Georges Amoudruz (1900-1975)	Reçoit le plan de Delessert du GdB	1931, octobre
Alexis Coppola (1920) et Louis-François Perréard (1917-1980) sont sauvés par l'intervention de Maurice Grisoni (1921-2001)	Deux jeunes de Monnetier restent bloqués 16 heures dans le GdB ²²⁾	1942, 21 août
Charles-Henri Roth, président de la Société suisse de Spéléologie (SSG)	Débordement du GdB et des avens d'Esserts	1951, février
Charles-Henri Roth, Robert Weber, Georgette Herzog, François Herzog, Claude Arnaud, Marcel Haegi, Roger Bosshard, Jean-Louis Christinat, Bernard Cordet (ou Cordey), Francis Pernet	Demande de recherches sur le GdB à la Société Montanor (Aciéries de Denain, Anzin, Usinor) propriétaire du GdB	1951, 31 août
Charles-Henri Roth, François Herzog, Marcel Haegi, Roger Bosshard, Nico Rigotti, Jean-Claude Bonfils, Georges Laurent, Gabriel Pernet	Exploration du GdB	1951, 2 septembre
Charles-Henri Roth, François Herzog, Marcel Haegi, Roger Bosshard, Nico Rigotti, Jean-Claude Bonfils, Georges Laurent, Gabriel Pernet	Exploration du GdB	1951, 30 septembre
Charles-Henri Roth, M. Haegi, Gérard Demartin, J.-L. Christinat, Jean-Claude Bonfils, Roger Bosshard, Georges Laurent, Carlo Albanesi, François Herzog, Gabriel Pernet	Exploration du GdB	1951, 6 et 7 octobre
Jean-Louis Christinat, Marcel Haegi, Jean Regali ²³⁾ , Lucien Guglielmoni ²⁴⁾ , François Herzog, Roger Dubois ²⁵⁾ , Claude Arnaud, Charles-Henri Roth	Exploration du GdB et expériences de traçages hydrologiques avec du sel	1953, 20 et 21 mars
Jean Sésiano	Dernier débordement du GdB (dû à la rapide fonte de neige)	1979, février
Marcel Von Allmen et Olivier Sourzac	Traçage à l'aide de fluorescéine : l'eau du GdB apparaît 20 heures après la cascade d'Aiguebelle sur Etrembières, soit à 1,7 km à vol d'oiseau et 260 m plus bas	1982, 28 novembre ²⁶⁾
Patrick Mariot, Olivier Rodet, Marianne Zurcher, Pascal Vuilleumier, Pascal Ansermoz, Blaise Gabioud	Topographie du GdB	1985, septembre
Gérard Lepère, Philippe Lortal, Stéphane et Anne Boucher, Denis Maillard, Agnès Leleu, Jérôme Blanc, Gilles Debain et Philippe Coron	Premier passage du siphon à -13 m, prolongeant d'environ 15 m vers l'amont le GdB	1987, 30 avril, 1 ^{er} et 2 mai
Gérard Lepère, Stéphane Boucher et Georges Rius	Première visite du GdB par l'Escadrille des Marsuphyllamis	1990, 1 ^{er} décembre
Gérard Lepère, Stéphane et Anne Boucher, Jérôme Blanc, Clélia Robert, Sandrine Delaporte, Thierry Coutaz, Sandrine Ramuz, Olivier Forgeot	Deuxième visite du GdB par l'Escadrille des Marsuphyllamis	1992, 15 mars
Gérard Lepère, Thierry Coutaz, Sandrine Ramuz, Corinne Guillot et Olivier Forgeot de l'Escadrille des Marsuphyllamis	Troisième visite du GdB par l'Escadrille des Marsuphyllamis	1994, 3 décembre
	Dernière visite du GdB, topographie partielle et découverte d'un élément de crémaillère	1995, 21 octobre

20) Hypogées – Les Boueux, bulletin de la Société Spéléologique Genevoise.

21) Rappelons que c'est du Club des Boueux que naquit, en 1939, la Société suisse de Spéléologie (SSG).

22) Lire les deux articles : LEPÈRE Gérard, Le gouffre de Bellevue, Salèves, n° 8, mars 1991 et VACHOUX Gérard, Sauvetage dans le Gouffre de Bellevue, Salèves, n°35, juillet 1999.

23) Journaliste ; lire La Suisse du 21 mars 1953.

24) Propriétaire de l'Hôtel du Belvédère et du Restaurant « Les Rois Mages » à Monnetier.

25) Journaliste ; lire La Tribune de

Genève du 21 mars 1953.

26) Ou décembre 1982 selon

Hypogées n°48.

2.6.3 - Anecdote personnelle, ou comment on passe du chemin de fer à la spéléologie

Entre 1979 et 1990, mon principal *hobby* était la recherche de renseignements sur le chemin de fer du Salève, premier chemin de fer électrique et à crémaillère au monde, construit en 1892. Pour cette enquête, j'ai rencontré plus de 200 personnes en France et en Suisse, recherché tous les objets et documents liés à ce *funiculaire*. Près de la gare principale, dans le parc de l'hôtel Bellevue, un puits fut creusé en 1906 afin de trouver de l'eau potable, mais à 13 mètres de profondeur une cavité naturelle profonde de 81 mètres fut découverte et le trou fut abandonné. Comme l'ouverture du Gouffre était à quelques mètres de la voie ferrée, je supposais que du matériel ferroviaire aurait pu être jeté dans la cavité, mais pour confirmer cette hypothèse il fallait descendre dans ce puits vertical ! Par hasard, en novembre 1990 dans les Yvelines, je rencontre Philippe Lortal, collègue de travail et membre actif d'un club spéléologique, l'Escadrille des Marsuphyllamis, et il me propose de m'initier aux techniques de progression sur corde et d'aller explorer "mon trou". Une semaine après, nous partons à 9 en minibus pour un week-end à Monnetier. Le samedi après une visite à Marcel Von Allmen, le spéléologue de Monnetier, nous équipons la cavité des cordes indispensables et descendons sans difficulté jusqu'au fond. La remontée fut plus longue et nous n'avons pas trouvé de matériel ferroviaire dans le trou. Après cette première expérience spéléologique, le virus m'a pris et j'ai visité de nombreuses autres cavités, exactement 191 visites de 93 cavités différentes, dont le fameux Gouffre Berger dans le Vercors, premier gouffre de plus de 1000 mètres à avoir été découvert dans le monde. Lors de notre quatrième visite du Gouffre de Bellevue, le 21 octobre 1995, le niveau du petit lac d'eau boueuse en bas du premier puits étant exceptionnellement bas, un objet métallique apparaissait : c'était un élément de crémaillère Abt de 1892 !

Conclusion : pour trouver, il faut persévérer et cela montre que l'étude historique d'un chemin de fer disparu peut conduire à un nouveau sport passionnant.



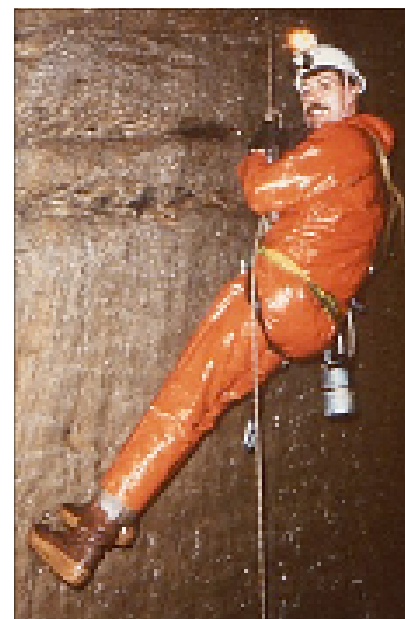
▲ Début 1951, le Belvédère au centre de Monnetier, propriété de Lucien Guglielmoni, hôtelier et spéléologue ; les passantes sont Ghyslaine Delavay (née en 1948) et sa grand-mère Henriette Bouchard-Magnin (née en 1905) (Collection G. Lepère).



► Concrétionnement dans le puits de 10 mètres.

◀ Vue d'artiste de l'ouverture du Gouffre de Bellevue (Archives Amoudruz).

► Le 1^{er} déc. 1990, G. Lepère arrivant en bas du puits concrétionné de 22 mètres (Photo S. Boucher).



2.7 - Grotte de la Carrière Montessuit à Esserts

L'accès à cette petite cavité, découverte lors de l'exploitation de la carrière, est actuellement interdit. Cette carrière fut ouverte lors de la construction de la ligne ferroviaire Annecy-Annemasse, mise en service en 1883. Elle fut beaucoup utilisée lors de l'édification du barrage de Verbois sur le Rhône, puis la matière sortie de la carrière a servi de remblai pour la " Place Jaune " (place Clémenceau) à Annemasse. La carrière fut la propriété de Pinchon, M. Cart, puis, vers 1928, du maire d'Annemasse, Claudius Montessuit (1887-1963) et fut exploitée jusqu'en 1968 par Marius Montessuit (1911-2003), le fils de Claudius. La commune de Monnetier-Mornex est l'actuelle propriétaire de l'ex-carrière.

Coordonnées : X = 899,830 ; Y = 2135,660 ; Z = 640 m environ.



Treize ouvriers dans la carrière Montessuit vers 1930 (Collection G. Lepère)..

2.8 - Grotte à la Sophie à Esserts

Cette petite grotte est située au-dessus du chemin de la Croix Verte à Esserts au lieu-dit « d'Amont la Vie » (c'est-à-dire au-dessus du chemin), à environ 650 mètres d'altitude et à quelques mètres d'une maison en ruines, elle-même située en amont du calvaire de la Croix Verte. La cavité se présente comme la Grotte à la Voëvre c'est-à-dire en forme de chambre horizontale profonde de 6 mètres, large de 1,7 mètre pour 1,7 mètre de hauteur. Selon Roger Boccard, qui me fit découvrir la cavité en 1998, le nom de la cavité viendrait de la propriétaire de la parcelle vers 1936-38, prénommée Sophie ; cette dame habitait alors au chemin de dessous, au " Pré du Cri ", juste après l'ancienne ferme de Henry Boccard.

Coordonnées : X = 899,607 ; Y = 2135,355 ; Z = 670 m.



Entrée de la Grotte à la Sophie (Photo G. Lepère).

2.9 - Aven d'En Haut la Vie et le Trou de la Vipère à Esserts

Les deux cavités suivantes sont situées en lisière des bois de M. Salvatore et de Pierre Séraphin et sont séparées de 200 mètres environ, toutes les deux en amont de la maison de André Vuachet, ancien gendarme et actuel maire de Monnetier-Mornex ; J.-J. Pittard les mentionne dans son livre, mais depuis 30 ans ces cavités ont été fortement comblées²⁷ par les habitants des maisons en aval par crainte de nouvelles inondations ; en effet, lors de fortes pluies ou d'importantes fontes de neige ces deux avens servent de trop-plein au système hydrologique d'Aiguebelle et au Gouffre de Bellevue et le torrent qui en jaillissait inondait les prés et les habitations en aval. La dernière sortie d'eau daterait de 1953. L'Aven d'En Haut la Vie, actuellement profond de 2 mètres seulement, est facilement visible, tandis que le Trou de la Vipère est complètement obstrué et ne présente plus qu'une petite dépression circulaire de près 3 mètres de diamètre.

Coordonnées de l'Aven d'En Haut la Vie : X = 899,609 ; Y = 2135,229 ; Z = 630 m.

Coordonnées du Trou de la Vipère : X = 899,528 ; Y = 2135,017 ; Z = 640 m.

2.10 - Tunnel des Tassons à Esserts

J.-J. Pittard n'a pas décrit cette modeste mais originale cavité dans son célèbre ouvrage ; elle est pourtant connue de plusieurs Essertois depuis longtemps ; parmi ceux-ci, Roger Boccard la connaissait depuis son enfance et c'est grâce à lui que j'ai pu l'explorer et la topographier en 1998. Elle est située au-dessus d'Esserts, près d'une parcelle de bois de René Dupont d'Arthaz, à environ 800 mètres d'altitude et à quelques mètres en aval du sentier reliant Esserts à Grange Passet et Grange Gaby. La cavité correspond à une partie d'un ancien méandre de rivière souterraine, tronçonné par l'érosion, galerie dont il ne reste qu'un tube d'un mètre de diamètre et de près de 12 mètres de développement et dont les deux ouvertures sont distantes de 10 mètres. Le 17 mai 1998, lors de notre seconde visite, nous avons désobstrué ce *tunnel* des remplissages de terre, feuilles, pierres et ossements qui l'encombraient et nous avons pu faire la traversée du tunnel. Celle-ci ne fut pas une première, car Roger Boccard a vu, vers 1937-38, l'équipe de Jean Dupont (décédé en 2001) et Louis Blondin ramper dans cette galerie d'une ouverture à l'autre, et ce n'était sans doute pas non plus une première.

La cavité sert de terriers aux blaireaux, *tassons* en langage local, d'où le nom de cette nouvelle cavité du Salève.

Coordonnées : X = 899,050 ; Y = 2134,740 ; Z = 830 m.



Porche sud du Tunnel des Tassons (Photo G. Lepère).



2.11 - Tanière à Tassons à Esserts

Cette petite grotte, découverte en novembre 2003 par André et Agnès Collin, se situe à environ 100 m plus au nord et plus bas que le Tunnel des Tassons. Elle se présente sous la forme d'une galerie de 2 m de longueur tournant à 90 degrés à droite, de hauteur 80 cm puis 60 cm, de largeur 1 m puis 40 cm et de profondeur 1,80 m.

Avec le toponyme *Tanière aux Tassons*, nous avons affaire à un pléonasme ; en effet, tanière vient du vieux français *taisnière* et signifie « l'habitat du tasson », lui-même issu du gaulois *taxo* = blaireau.

Coordonnées : X = 899,173 ; Y = 2134,772 ; Z = 760 m.



Entrée de la Tanière à Tassons (Photo A. Collin).

2.12 - Grotte à la Voèvre à Esserts

Pour cette cavité petite mais chargée d'histoire, je ne peux que renvoyer à l'excellent article de Claude Weber, « *L'épopée de trois familles réfugiées à Monnetier-Mornex* », paru dans *Salèves*, n° 38 en 2000. Nous y sommes retournés et avons mesuré l'altitude qui est plus proche de 850 mètres que des 1000 mètres donnés dans l'article. La Grotte à la Voèvre (ou Vouivre), également appelée Grotte des Juifs, semblerait faire partie d'une série de grottes alignées dans la même couche géologique (Grotte à la Sophie, Aven d'En Haut la Vie, le Trou de la Vipère et le Tunnel des Tassons). D'autres cavités restent à découvrir dans cette partie peu visitée du Salève...

Coordonnées : X = 898,699 ; Y = 2134,182 ; Z = 845 m.

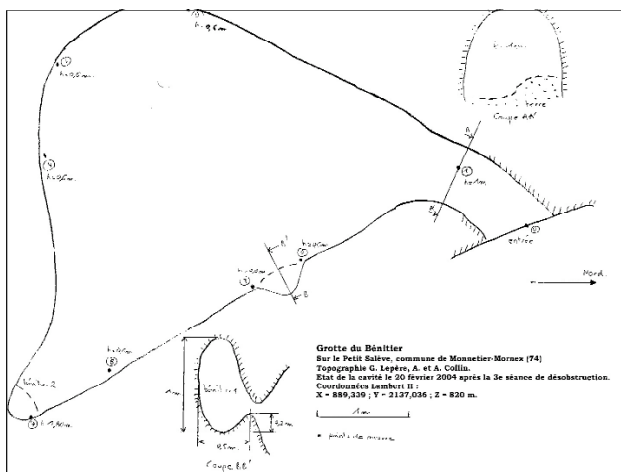


Porche de la Grotte à la Voèvre (Photo F. Cordier-Hohn).

2.13 - Trou aux Lombrik's à Monnetier

Parmi les dernières cavités découvertes en 1999 sur la commune de Monnetier-Mornex, le Trou aux Lombrik's est situé au pied d'une petite barre rocheuse, non loin de la Fontaine du Renard²⁸ dans le Grand Salève. Les membres de la SSG l'ont entièrement désobstruée, mais celle-ci n'a donné qu'une étroite galerie de 13,5 m, malgré le courant d'air prometteur à l'origine de la découverte par Nathalie Stotzer. De nombreux crânes de chats domestiques ont été découverts dans cette tanière à renard.

Coordonnées : X = 899,172 ; Y = 2135,613 ; Z = 843 m.



Topographie de la Grotte du Bénitier par G. Lepère

²⁷ Dont un lit en fer, des bicyclettes et des blocs de rochers...

3. BIBLIOGRAPHIE

Cette liste bibliographique rassemble les nombreux ouvrages et articles consultés ; le classement est chronologique.

3.1 - Articles et ouvrages d'auteurs

TONELLA Guido, *Au cœur du Salève, le mystère du « Trou du Diable » dévoilé par le « Club des Boueux »*, La Tribune de Genève, 18 décembre 1931.

FAVRE Jules, *Etienne Joukowsky (1869-1948)*, Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, 1948. [Nécrologie complétée par la liste de ses 44 publications]

REGALI Jean, *Expédition nocturne – Avec les spéléologues genevois dans les entrailles du Salève*, La Suisse, 21 mars 1953. [Gouffre de Bellevue]

DUBOIS Roger, *Les spéléologues genevois au Salève – On a recherché la nuit dernière le passage des eaux dans le gouffre de Bellevue*, La Tribune de Genève, 21 mars 1953.

AMOUDRUZ Georges, *Gouffre de Bas-Monnetier (dit de Bellevue)*, p. 9-11, Stalactite, n°5, décembre 1953.

MARTINI Jacques :

- *L'hydrologie karstique du Salève*, Stalactite, août 1957.

- *Les phénomènes karstiques de la chaîne du Salève*, p. 3-9, Les Boueux-Hypogées, n° 2, 1962.

- *Les phénomènes karstiques de la chaîne du Salève*, p. 15-20, Les Boueux-Hypogées, n° 3/4, 1962.

PITTARD Jean-Jacques, *Le Salève souterrain, son histoire, ses légendes, ses mystères*, in-8, 220 p., Tribune Editions, Genève, 1979.

SESIANO Jean, BORREGUERO M., *Quelques colorations en Haute-Savoie*, p. 32-34, Hypogées, n° 48, 1983.



PITTARD Jean-Jacques, *Explorateurs de l'ombre, Histoire de la Spéléologie en Suisse*, 176 p., Monographie SA, Sierre et Musée d'Ethnographie de Genève, 1985.

VON ALLMEN Marcel, *Le gouffre de Bellevue*, Salèves n° 10, 10-1986.

GABIOUX Blaise, *Du nouveau au gouffre de Bellevue*, p. 6-7, Hypogées, n° 54, 1987.

BOIMOND Jean-Jacques, *Le Salève, images et anecdotes*, Préface de André ROCH, in-8, 223 p., Imprimerie Marendaz, Mont-sur-Lausanne, 1987.

AMBERGER Gad, CAROZZI Albert V, CHAROLLAIS Jean, DECROUEZ Danielle, RUCHAT Claude, ZANINETTI Louissette, *Histoire géologique du Salève d'Horace-Bénédict de Saussure à nos jours*, Archives des sciences, vol. 41, fasc. 1, p. 1-42, Genève, 1988.

DEFERNE Jacques, WUEST Jean, *Le Salève Colloque organisé par la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève le 16 octobre 1987 au Muséum d'Histoire naturelle de Genève*, 14 x 21 cm, 188 p., Arch. Sci. Genève, vol. 41, Genève, 1988.

Collectif (17 auteurs), *Le grand livre du Salève*, 272 p., Tribune Editions, Genève, 1988.

LEPÈRE Gérard :

- *Le gouffre de Bellevue*, Salèves, n° 8, mars 1991.

- *Le chemin de fer à crémaillère du Salève*, 128 pages, Échos Saléviens n°4, La Salévienne, 1994.

WEBER Claude :

Les voûtes de Balme du Petit Salève et le trou de Tanabara, Salèves, n° 21, 07-1994.

La Grotte des Faux Monnayeurs, Salèves, n° 23, 03-1995.

LAVERGNAT Françoise, *Bellevue d'hier et d'aujourd'hui*, Salèves, n° 24, 11-1995.

LEPÈRE Gérard, FORGEOT Olivier :

- *La Grotte des Renardes*, Le Bénon, n° 18, juillet 1996.

- *La Grotte des Renardes*, Grottes et Gouffres, n°141, septembre 1996.

- *La Grotte des Renardes-Dunoyer*, p. 47-49, Hypogées, n° 63, 1997.

- *La Grotte des Renardes (suite) ou la Grotte Dunoyer re-nommée*, Le Bénon, n° 22, février 1997.

- *La Grotte des Renardes (suite) ou la Grotte Dunoyer rebaptisée (Massif du Salève, Haute-Savoie)*, Grottes et Gouffres, n°147, mars 1999.

MAYOR Jean-Claude, *Légendes et Visages du Salève*, Slatkine, 1997.

VACHOUX Gérard, *Sauvetage dans le Gouffre de Bellevue*, Salèves, n°35, juillet 1999.

VUILLE Jean-Louis, *Passion vapeur, Images d'une époque révolue*, 24 x 32 cm, 175 p., éditions du Cabri, Breil-sur-Roya, 2000.

WEBER Claude, *L'épopée de trois familles réfugiées à Monnetier-Mornex*, Salèves, n° 38, 10-19, 09-2000.

MARTI Philippe, *Le Trou aux Lombrick's*, p. 27-28, Hypogées, n° 67, 2003.

3.2 - Articles anonymes de journaux et bulletins régionaux

A Monnetier - La troisième descente dans le Trou du Diable, Le Genevois, 19 août 1922.

Monnetier-Mornex - De nouvelles trouvailles au Petit Salève, Echo des Alpes, 10 janvier 1925.

Dans quinze jours, grâce au sel répandu, les spéléologues genevois auront peut-être résolu le problème hydrologique du Salève et le problème pratique de l'alimentation en eau de Monnetier, Le Progrès, 23 mars 1953.

Expédition souterraine aux portes de Genève, Pour Tous, Genève, 19 mai 1953. [Gouffre de Bellevue]

Etrembières - Gros éboulis, Le Messenger, 7 janvier 1955.

Les rochers meurtriers du Salève menacent chaque jour les trains de voyageurs, Le Messenger, 18 septembre 1964.

L'aventure souterraine, in Les Varappes, n°293, Bulletin du Club Alpin Français, Annemasse, mars 1999. [Gouffre de Bellevue]

3.3 - Sites internet

La Salévienne : www.la-salevienne.org

Le Chemin de fer du Salève : perso.wanadoo.fr/geillon/trains/saleve

Le Secours en Montagne du Salève : <http://members.aol.com/jcbourigau/secours.htm>

Société Spéléologique Genevoise (SSG) : www.hypogees.ch

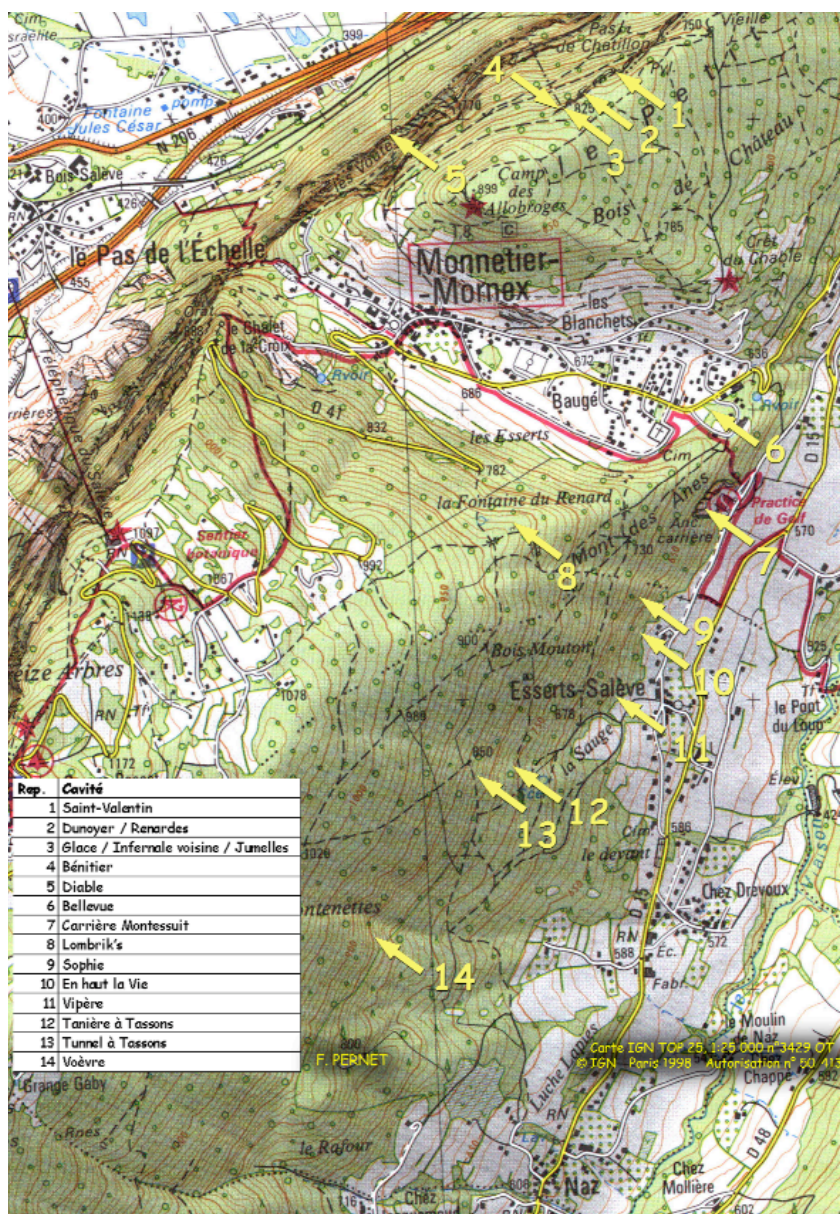
Groupe Spéléologique de Gaillard : web617.petrel.ch

Cartes postales des cavités de Haute-Savoie : perso.wanadoo.fr/04as/cpa/liscart/cpa74/74min.htm

3.4 - Autres sources et remerciements

Collection Amoudruz (Musée d'Ethnographie de Genève), archives de la SSG et collection privée Alfred Hertig.

Un grand merci à Maurice Baudrion, Roger Bocard, Stéphane Boucher, André et Agnès Collin, Danielle Decrouez, Gérard Favre, Gabriel et Arlette Genix, Jean-Claude Grobon, Colette Hennequin-Chambet, Guy Hertig, Luc Hottinger, René Jordan, Géraldine et Arthur Lepère, Philippe Lortal, Roger Mégevand, Philippe Marti, Philippe Moret, Fabrice Pernet, Michèle Porée, Nathalie Stotzer, Michel Vaucher, Marcel Von Allmen, André Vuachet et Claude Weber.



Carte de la commune de Monnetier-Mornex avec un repérage des 14 cavités décrites (Réalisation F. Pernet)